

L'écorce brûlée d'un chêne-liège, utilisée pour la collection *Burnt Cork*, de Noé Duchaufour-Lawrance, notamment pour la chaise ci-contre.

MADE IN SITU

DESIGN

Du tapis de yoga aux abat-jour en passant par des panneaux isolants laissés bruts sur les murs, le liège a su se faire une place de choix dans les intérieurs. Naturel et recyclable, il figure toujours en bonne place lorsque le design industriel cite ses plus belles réussites écologiques contemporaines. Une matière noble, réhabilitée et à qui l'on ne reproche même plus son esthétique pourtant très connotée années 1970. «*Le liège est devenu un matériau qui a tout pour lui, ou en tout cas beaucoup*», souligne d'emblée Quentin Hirsinger, fondateur de MatériO', une matériauthèque qui assure une veille internationale sur les matières, à destination des architectes, designers et autres créateurs.

À l'état naturel, le liège protège efficacement des insectes et des champignons, isole des frimas et intempéries et fait barrière au feu lors des incendies de forêts. Miracle, une fois la matière exploitée, elle ne perd aucunement ces qualités et en gagne même d'autres comme l'isolation phonique et thermique. Douce et chaude, «*c'est aussi une texture qui donne très envie de la toucher et, en design, cela a son importance*», souligne Bruce Ribay, cofondateur de Noma, qui privilégie les productions responsables à partir de matières recyclées et biosourcées. Leur tabouret Plast 74.9 aux lignes épurées propose ainsi une assise faite de granules de liège et plastique recyclé posée sur des pieds en hêtre. Dessiné par le designer italien Martino Gamper, l'objet contient au final (comme son nom l'indique) 74,9 % de matériaux recyclés.

Une histoire portugaise

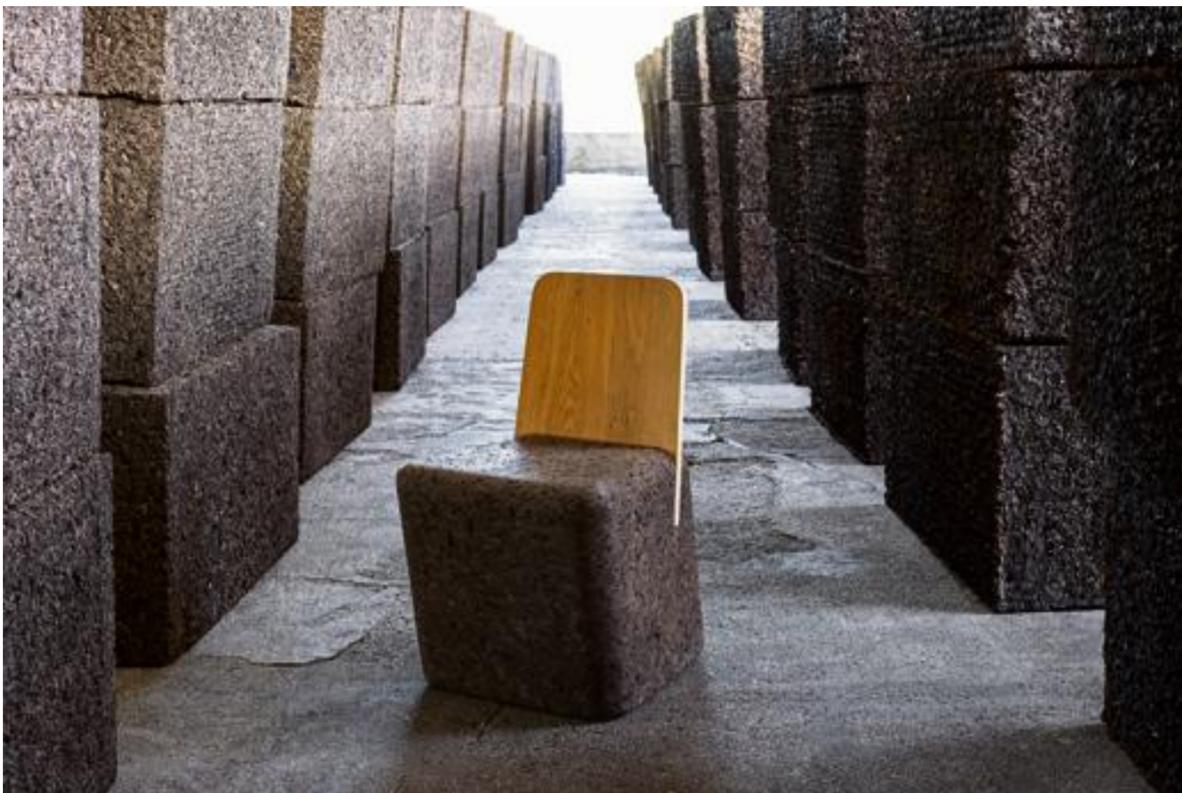
Cette fameuse écorce molle des arbres qui plaît tant provient principalement des chênes-lièges que l'on trouve en Méditerranée. C'est au Portugal que ce type de forêts (appelées «*montado*») est le plus nombreux, mais on en trouve aussi dans le sud de la France, en Corse, en Italie, en Espagne et en Afrique du Nord. L'écorce est extraite des arbres par cycle de neuf ans. Ce temps entre les récoltes est nécessaire pour que se reconstitue sur l'arbre une nouvelle couche de protection. «*Cette activité de l'écorçage issue d'un geste précis et ancien fait du bien à l'arbre lui-même et le renouvelle*», souligne le designer français Noé Duchaufour-Lawrance. Installé à Lisbonne, le créateur a imaginé une collection de mobilier d'intérieur modelée à partir de blocs de liège brûlé, parmi laquelle figure notamment une sculpturale chaise longue dont les formes arrondies semblent défier la souplesse de la matière liège.

«*Quand je suis arrivé au Portugal, en 2017, j'ai traversé en voiture des incendies de forêt qui ont été particulièrement meurtriers cet été-là. J'étais à la fois triste et fasciné. J'ai voulu ensuite travailler à partir de ce bois incendié. Lorsque le liège brûle, il brûle d'abord en surface, pas dans son cœur. Cela lui donne un aspect charbonné*», explique le créateur. Avec son projet Made In Situ, il s'est inspiré du travail d'artisans de l'Alentejo et de l'Algarve qu'il a observés, et collaboré avec une petite entreprise installée à Faro, NF Cork. «*Cette collection de liège brûlé est une sorte d'anomalie pour moi, née directement des incendies*», estime



Le liège, une écorce en plein essor

Du mobilier d'intérieur jusqu'à la construction d'une maison expérimentale, ce matériau-phare des années 1970 séduit les créateurs par sa recyclabilité et ses qualités naturelles



Chaise de la collection Cut, de la marque Blackcork, par Toni Grilo, à l'usine Sofalca, à Abrantes (Portugal). RUN LOLA-BLACKCORK

Noé Duchaufour-Lawrance, qui envisage ses créations d'abord comme une activité de recherche à destination de galeries, même s'il ne renonce pas à l'idée de retravailler le liège dans des créations futures.

En 2021, l'architecte et designer italienne Maddalena Casadei a elle aussi été séduite par ces lignes rondes, caractéristiques de la matière. Pour sa collection Accanta, trois petites tables ont été modelées dans un liège clair, naturel, sans aucun ajout de laque ni vernis. Un liège qui vient cette fois-ci de Sardaigne. «*Mon projet a été conçu pour une marque sarde, Pretziada, qui essaie de créer des synergies au niveau local en partant des traditions. Or le travail du liège est très ancien sur ce territoire insulaire, où il y a même un musée du liège. L'idée d'Accanta m'est justement venue en regardant un des objets traditionnels de Sardaigne, un minuscule tabouret fabriqué à partir de couches de liège qui se chevauchent. Léger, durable et polyvalent, il était souvent utilisé par des personnes menant des moutons au pâturage ou pour cueillir des olives*», explique la créatrice.

Qui dit liège dit forcément... bouchons : leur fabrication repré-

sente 75 % de l'activité autour de cette matière, le groupe portugais Amorim étant le premier fabricant mondial. Mais le liège a également trouvé des débouchés dans la construction et l'isolation, dans l'aérospatiale, l'énergie, la mobilité ou le sport. Puis le design s'est lui aussi fait une petite place dans cette industrie depuis une quinzaine d'années. En 2004, le designer anglais Jasper Morrison signait son premier tabouret en liège pour Vitra comme une version XXL d'un joli bouchon de vin qui peut aussi faire table d'appoint (collection Cork Family, cork voulant dire «*liège*» en anglais). En 2019, il réitérait en sortant une collection de mobilier baptisée Corks.

En 2018, les frères Campana, célèbres designers brésiliens, sortaient Sobreiro («*chêne-liège*» en portugais), une collection de meubles en liège composée de trois buffets et d'un fauteuil curvilignes tout en légèreté. Le designer anglais Tom Dixon a lui aussi produit en 2020 une série de meubles en liège brûlé. «*Quand j'étais petit, nous avions des sols en liège et ils avaient cette chaleur et ce toucher incroyable*», se souvient le créateur avec nostalgie. Écologique, la collection

Cork de Tom Dixon est, comme souvent, fabriquée à partir de liège recyclé issu de chutes et de déchets récupérés lors de la fabrication des bouchons. Ces chutes sont ainsi broyées et compactées avec de la résine, pour en faire des produits innovants encore plus techniques. Le liège ainsi obtenu peut toujours être recyclé en continu, même avec cette résine.

Des expérimentations porteuses

Cette matière aux multiples atouts n'ayant peut-être pas encore livré tout son potentiel créatif, de nombreux designers se livrent actuellement à des expérimentations plus poussées sur le liège. Ainsi, la designer de mode portugaise Monica Gonçalves a été pionnière dans ce que l'on appelle le «*tricot de liège*». La créatrice a en effet réussi ce tour de force de transformer le matériau naturel en fil. Dès lors, quoi de plus tentant que de confectionner des vêtements ou des tissus d'ameublement intérieur à partir de cette base ?

Le studio de design Niruk basé à Hürth, en Allemagne, a développé, lui, le projet Corcrete, des copeaux de liège mélangés à du béton frais et qui peuvent servir à fabriquer du mobilier ou des

dalles de sol. Avec cette belle texture hybride et granitée, le studio a créé un tabouret, une table basse et un buffet.

À une tout autre échelle, la Cork House de l'architecte Matthew Barnett Howland a elle aussi été très remarquée, comme un exemple ultime du potentiel du liège pour nos habitats. Cette construction expérimentale installée dans le Berkshire, en Angleterre, a été conçue comme un kit, avec d'énormes blocs de liège, la bâtisse pouvant être complètement démontée puisqu'elle n'utilise ni mortier ni colle lors de sa construction. Ses composants peuvent donc être réutilisés et même les fondations à vis sont amovibles. «*À l'intérieur, le liège massif exposé crée un environnement sensoriel évocateur : les murs sont doux au toucher et sentent bon, l'acoustique y est douce et calme, et les tuyaux de cuivre brillent dans l'ombre des pyramides de toit en encorbellement*», décrit Matthew Barnett Howland, qui a mené de nombreuses recherches sur le liège et remporté plusieurs prix prestigieux avec cette construction.

Parmi les acteurs-clés du renouveau du liège sur la scène du design, figure aussi Toni Grilo. Ce designer franco-portugais a petit à petit créé sa singularité en travaillant le liège noir pour la marque Blackcork. Mais il alerte aujourd'hui sur les problèmes que rencontre la production du liège, victime selon lui de son trop grand succès. «*C'est parti trop vite, trop fort, et la matière n'a pas été respectée. Pourtant, quand on sait qu'il faut environ trente ans pour pouvoir pratiquer le premier écorçage d'un chêne-liège, il est impérial d'avoir en tête que tout cela est fragile*», souligne le designer.

Conséquence, le prix de cette matière première a fortement augmenté : aujourd'hui, un sac de liège amadia (liège noble du tronc obtenu au troisième écorçage et destiné à la production de bouchons) de 15 kilos atteint environ les 35 euros au Portugal. Il y a encore cinq ans, il tournait plutôt entre 25 à 30 euros. Pour le designer, il faut continuer d'accentuer la plantation et la préservation des forêts de chênes-lièges et, surtout, augmenter les filières de recyclage des bouchons de liège qui ne sont pas suffisantes. Toni Grilo plaide «*pour un usage le plus raisonnable possible de la matière si on veut que le liège continue à avoir un avenir dans le design*». ■

ANNE-LISE CARLO